

# Lorette et son Allemand

(Dernier succès du Chansonnier Charles MERCIER)



1

Près du dispensaire,  
Un soldat allemand  
D'un air très sévère,  
Montait la garde souvent.  
La p'tite Lorette du quartier  
Lui faisait d' l'œil toute la journée.  
Elle aimait son Allemand. (bis)

2

Souvent, le dimanche,  
On les voyait tous deux  
Sur la route blanche,  
Comme ils étaient joyeux.  
Très souvent, on pouvait les voir  
S'embrassant à chaque coin noir  
Lorette et son Allemand. (bis)

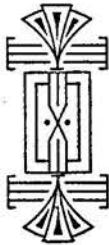
3

« Viens dans ma chambrette,  
Lui dit un jour Willy,  
Viens donc, ma poulette.  
Tu verras, c'est joli. »  
Ses nuits, elles les passaient souvent  
Blottie dans les bras de son amant.  
Dans les bras d' son Allemand. (bis)

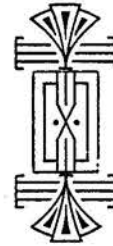
4

Mais, un jour d'automne,  
Son Willy lui dit  
D'un air monotone :  
« Je vais partir en Russie,  
Ma p'tite Lorette, console-toi,  
Après la guerre on s' mariera. »  
Tu peux compter Lorette,  
Lorette compte donc sur ça.

5



Toute couverte de honte,  
Chassée par ses parents,  
Elle mit au monde  
Un matin, en pleurant,  
Elle mit au monde, un matin,  
Un couple de petits fridolins,  
Cadeau de son Allemand. (bis)



(Reproduction interdite)

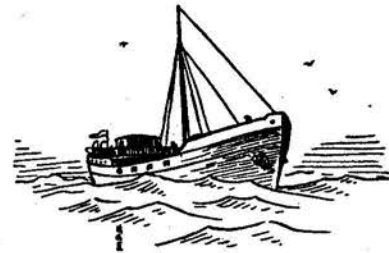
Charles MERCIER.

*un camarade*

de, du bord de ma piroche )

# Sur mon petit Navire

Dernier Succès  
du Chansonnier St-Polltain Francis MOAL



I

Quittant sa terre bretonne,  
Le pêcheur, l'cœur angoissé,  
Enlaçant sa p'tite Yvonne,  
Lui donna un baiser ;  
La serrant dans ses bras,  
Il lui chanta tout bas :

## REFRAIN

Sur mon petit navire  
Comme mon cœur soupire,  
Ai confiance et attends l'heureux jour  
Qui s'ra celui d'mon retour.  
Je t'aime, ô ma jolie,  
Tu es toute ma vie.  
Dans quelques mois l'on se mariera,  
Plus rien ne nous séparera  
Et ce s'ra pour la vie  
Que nous serons unis.

II

Au large des côtes lointaines,  
Le p'tit gâs, la joie au cœur,  
Pêchant depuis des semaines,  
Rêve au futur bonheur.  
A sa chère fiancée,  
Il ne cesse de chanter : *(Refrain)*

III

Mais hélas ! un soir d'orage,  
Sous la grande furie des flots,  
Le p'tit bateau fit naufrage,  
Emportant son mat'lot,  
Qui, avant d'expirer,  
N'cessa de murmurer : *(Refrain)*

## DERNIER REFRAIN

Adieu, petit navire,  
Dit-il, dans son délire.  
Terrible et cruel est le destin  
Réservé aux pauvres marins.  
Mourir en pleine jeunesse,  
Adieu baisers, caresses,  
C'est fini, prie pour moi mon amour,  
N'espère plus hélas ! mon retour.  
Maudit l'infâme flot  
Qui ravit ton mat'lot.

15 Juillet 1944.

*(Reproduction interdite)*

Francis MOAL.